

► Une rue du camp...

### Histoire :

Le 29 novembre 1947, malgré deux premiers votes négatifs, l'ONU vote le partage de la Palestine en deux États, l'un arabe, l'autre juif, Jérusalem ayant un statut international. L'État israélien est créé, en 1948 : des centaines de milliers de Palestiniens sont forcés de partir, dans les États voisins, dont le Liban. Plus de soixante ans plus tard, l'État palestinien n'est toujours pas créé. Et les réfugiés sont toujours en exil et ils ont eu des enfants qui ont eu des enfants qui...

### Pour comprendre :

Mohamed Kamel Dorai, *Aux marges de la ville, les camps palestiniens à Tyr*, 2006, 16 p. (article) :

[http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/41/61/99/PDF/Dorai\\_Outre-Terre.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/41/61/99/PDF/Dorai_Outre-Terre.pdf)

Mohamed Kamel Dorai, *Les Réfugiés palestiniens du Liban. Une géopolitique de l'exil*, CNRS éditions, 252 p., 29 euros,

[www.ism-france.org/news/article.php?id=3903&type=analyse&lesujet=Histoire](http://www.ism-france.org/news/article.php?id=3903&type=analyse&lesujet=Histoire)

[www.amnesty.org/fr/library/info/MDE18/010/2007](http://www.amnesty.org/fr/library/info/MDE18/010/2007)

[www.enfantsdepalestine.org/ru,22](http://www.enfantsdepalestine.org/ru,22)

### Pour s'engager :

[www.ism-france.org/news/campagne.php?type=campagne](http://www.ism-france.org/news/campagne.php?type=campagne) (par exemple, participer, avec d'autres volontaires internationaux – dont des Israéliens – à la récolte annuelle des olives en Palestine, ou participer à d'autres campagnes).

### Pour aider :

[www.france-palestine.org/rubrique25.html](http://www.france-palestine.org/rubrique25.html) (co-parrainage d'un enfant à partir de 19€/mois)

[www.socialcare.org/Donate.aspx](http://www.socialcare.org/Donate.aspx) (parrainage d'un enfant à partir de 25€/mois)

# Réfugiés palestiniens au Liban

**"Survivre... à défaut de mourir"<sup>1</sup>. Depuis plus de soixante ans, les réfugiés palestiniens s'entassent dans des camps aux frontières d'Israël. La survie y est difficile. Témoignage.**

**S**AMEH, 16 ANS, S'ENNUYAIT À L'ÉCOLE. ALORS, COMME 40 % DES AUTRES JEUNES de son âge, il l'a quittée, après la 4<sup>e</sup>. Il apprend maintenant le métier de menuisier chez un artisan libanais. Il travaille pour lui, dans son atelier, de 7h à 16h, six jours sur sept. Son frère aîné travaille et c'est grâce à son salaire que la famille peut survivre. Il a trois sœurs, dont l'une est mariée. Ils vivent donc à six dans une petite maison louée, au toit en tôle, qui prend l'eau pendant les orages : c'est l'hiver et il pleut. Heureusement, ils vont prochainement recevoir une vraie maison en béton, encore en cours de construction.

Chaque année cinquante maisons sont ainsi construites, avec un financement de l'UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient). Une chance que la famille de Sameh soit parmi les cinquante bénéficiaires de cette année.

## La plus forte densité au monde

Sameh est palestinien, né dans un camp de réfugiés installés au Liban, Bourj-el-Shamali, à une petite centaine de kilomètres au sud de Beyrouth, à Tyr. Ils sont 20 000 à y vivre, entassés, car depuis 60 ans, la population a augmenté (ils étaient alors 7000), sans que la superficie du camp, elle, ait augmenté : la densité de population atteint 150 000 habitants au km<sup>2</sup> – dans le pays le plus peuplé au monde, Monaco, elle est de 16 235, et de 112 en France<sup>2</sup>.

Il y a ainsi une douzaine de camps au Liban pour une population estimée à 300 000 réfugiés. Seuls les anciens ont encore la mémoire de leur départ de Palestine. La grande majorité maintenant est née dans ces camps et ne connaît pas personnellement la terre de ses ancêtres. Bien que pour eux, "la Palestine n'est qu'un concept"<sup>3</sup>, ils demandent aussi le droit au retour, car leur vie dans ces camps, comme dans tous les camps de

réfugiés, n'est pas une vie. On y manque de tout et, ici, particulièrement d'espace. Les ruelles sont de plus en plus étroites, les constructions de plus en plus hautes : pas d'horizon, au propre comme au figuré. Peu d'activités économiques.

Les Palestiniens louent leur force de travail hors du camp, clandestinement car ils ont peu de droits au Liban qui les accueille – pays lui-même déjà bien meurtri dont la superficie est celle du département de la Gironde. Mais les Libanais n'ont pratiquement aucun droit dans ces camps, placés sous administration palestinienne. L'honnêteté et l'application des Palestiniens au travail, en général dans le bâtiment, sont appréciées – et ils sont préférés aux travailleurs clandestins syriens.

Des associations – dont Beit Atfal Assumud (ci-dessous, sous le libellé "social care") –, financées par des dons étrangers, assurent des services sociaux : santé (médecine, obstétrique, dentiste) et scolarité (maternelles, soutien scolaire en primaire). Les médecins et le dentiste, comme tous les autres travailleurs sociaux, y sont volontaires bénévoles à mi-temps ou à temps partiel : les soins sont alors dispensés gratuitement. L'école, elle, est placée sous l'égide de l'UNRWA ; les cours sont donnés par des enseignants palestiniens locaux, peu et mal formés – ce qui semble engendrer un cercle vicieux de dégradation. 50% des adolescents sont pratiquement illettrés<sup>4</sup>. Mais même si l'enseignement était une "réussite", en quoi pourrait-il servir cette société "bouchée", sans avenir ?

## Reconnaître les droits des Palestiniens

Le père de Sameh a été emprisonné, par des Israéliens, d'abord un mois, en Palestine, puis un an et cinq mois au Sud-Liban, lors de l'occupation de ce territoire par les Israéliens – pendant 22 ans, de 1978 à 2000, puis, à nouveau, en 2006,



▲ Une classe maternelle



▲ La future maison de Sameh

▼ Sameh à la menuiserie



▼ Sameh et ses parents



avec encore quelques bombardements de temps en temps. Lors de son second emprisonnement, le père de Sameh a été passé à tabac par des gardiens cagoulés. Un mauvais coup sur la nuque l'a rendu paralysé des jambes. Depuis, il passe ses journées assis dans le lit, à fumer et à regarder la télé, dans une pièce sans fenêtres.

Ce camp, ces camps sont une poudrière : quand on n'a plus rien à perdre... Des combattants dont certains ont du sang sur les mains s'y cachent<sup>5</sup>. Bourj-el-Shamali est à une bonne vingtaine de kilomètres de la frontière, fermée, inapprochable et infranchissable, avec Israël ; une force onu-

sienne d'interposition, principalement des soldats français, "sécurise" cette zone tampon.

Oui, la solution passe par la reconnaissance de droits aux Palestiniens, comme à tous les autres réfugiés du monde, et notamment du droit à avoir une terre – et tout ce que je peux faire pour cela a du sens. En attendant, je peux aussi contribuer à alléger leur souffrance par un don : de temps, d'amitié, de correspondance, d'argent, de partage...

Jean-Pierre Lepri

1. "Ici, je gagne 100 dollars [70€] en un mois. Nous survivons, à défaut de mourir." explique un ouvrier, père de six enfants (AFP, 8 décembre 2009, 9h08).
2. 20 000 habitants pour 134 600 m<sup>2</sup>, dans le camp de Bourj-el-Shamali. La densité d'habitants par km<sup>2</sup> est de 368 au Liban, 302 en Israël, 31 aux USA (source Wikipédia).
3. Hiba Idriss, jeune femme de 23 ans (AFP, 8 décembre 2009, 9h08).
4. UNICEF, Beyrouth, 2009.
5. J'ai rencontré l'un des gardes du corps de l'assassin de quatre juges libanais du tribunal de Saïda, en 1999.